Neuvième année. — N° 36 L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes Samedi 31 octobre 1914.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE DE LA FEDERATION DES UNIONS OUVRIERES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION & ADMINISTRATION
Rue des Bains - GENÈVE - Rue des Bains
Compte de chèques N° I-810

ABONNEMENTS
Un an, 4 fr. ; Six mois, 2 fr. — Etranger, 1 an, 6 fr.
Le Numéro : 10 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
Rue des Bains - GENÈVE - Rue des Bains
Compte de chèques N° I-810

Tous les camarades sont invités à assister à la réunion des groupes du " Réveil " et de la " Voix du Peuple ", qui aura lieu mercredi 4 novembre, à 8 h. 1|2 du soir, à la Maison du Peuple, rue Dubois-Melly.

Ordre du jour :
Lecture du manifeste

Principes et formules

Le pessimisme, c'est bien à quoi nous sommes le moins enclins, mais nous ne saurions non plus nous aveugler volontairement. D'ailleurs, toute amélioration procédant de l'esprit même de critique, c'est du fait de discerner continuellement les défectuosités que nous pouvons espérer des rapprochements toujours plus grands vers le bien.

D'autre part, à ceux qui nous reprocheraient de ne faire que de la théorie, de nous contenter d'avoir des idées, nous pouvons répondre que ce ne doit déjà pas être si aisé, puisqu'ils ont fini par en manquer totalement. L'excuse de vouloir ainsi mieux se vouer à l'action est constamment démentie par les faits : les idées socialistes et révolutionnaires mises au rancart, plus d'action possible, sauf celle commandée par les maîtres sinon directement à leur avantage, du moins pour leur sécurité à venir. Et cette besogne servile est à n'en pas douter tout le contraire de celle exigée en vue de notre émancipation.

Or, nous le répétons une fois de plus : si dans la terrible tourmente qui vient d'être déchaînée, nous ne saurions reprocher à telle ou telle individualité de n'avoir su y résister matériellement — et dans la plupart des cas cela eût été presque impossible — par contre nous condamnons nettement toute adhésion morale au fait accompli ; tout oubli de nos principes, ne fût-il que momentané, pour se rallier aux principes des pires ennemis ; toute collaboration volontaire avec les classes nanties, coupables par leurs visées criminelles de nous avoir conduits à la boucherie.

Les déclarations plus ou moins patriotiques de quelques révolutionnaires, complaisamment reproduites par toute la presse bourgeoise, sont l'un des symptômes les plus graves de la diminution des idées et des caractères dans les milieux d'avant-garde, et il serait absolument injuste d'en rejeter la faute uniquement sur les Allemands, car nous demandons à ceux qui ne cessent de nous parler de « la France de la Révolution », où est cette France et par quelle action particulière elle compte s'affirmer? Jusqu'à présent ceux qui prétendaient être les représentants les plus authentiques de la tradition révolutionnaire française ont eu une attitude en grande partie pareille à celle d'hommes s'affirmant nettement, eux, les représentants du nationalisme intégral, de l'Eglise, de la contre-révolution.

Pire encore, il s'est trouvé de ces bons « révolutionnaires » français pour oser ce devant quoi même la presse officieuse de leur pays avait hésité. L'Italie ayant proclamé sa neutralité, celle-ci fut d'abord accueillie dans les pays de la Triple entente avec force éloges, mais bientôt il se trouva des politiciens et des diplomates pour laisser entendre que la nation italienne devrait aussi partir en guerre contre l'Autriche. Nos « révolutionnaires », eux, prenant prétexte de l'attitude suspecte de quelques socialistes, syndicalistes et anarchistes italiens, désavoués d'ailleurs immédiatement par la grande majorité de leurs camarades, se mirent à attaquer, à traiter presque de lâches ceux qui dans la péninsule ne voulaient rien savoir d'une guerre pour la plus grande gloire et le plus grand profit de la maison de Savoie.

Insistons sur cette énormité. Des « révolutionnaires » demandant à un peuple qu'il réclame de *son* roi d'être envoyé à la boucherie pour étendre ses territoires et augmenter le nombre de ses sujets! Les travailleurs qui n'étaient pas d'accord avec ce point de vue, devenaient, selon Jouhaux, des « esprits nébuleux, qui, pour cacher leur indécision, s'abritent derrière les principes et les formules ».

Toute action, à moins d'être irraisonnée, ne peut que se réclamer de quelques principes, et Jouhaux et consorts invoquent en effet ceux de la démocratie bourgeoise pour justifier leur volte-face. Quant aux formules révolutionnaires nous n'en voyons pas une seule à laquelle la guerre n'ait donné sa pleine valeur, au lieu de l'amoindrir. Continuons...

... nous déclarons que se refuser à prendre position à l'heure présente, c'est faire acte d'imprévoyance coupable, c'est ne pas vouloir comprendre les *obligations* faites par les circonstances ; c'est, en un mot, ne pas se soucier de notre avenir social.

Nous prenons une position de franche opposition à tous les gouvernants et exploiteurs. En dehors de cette opposition, il n'y a que la soumission pleine et entière aux pouvoirs nationaux, considérée comme une *obligation*. La passivité des plus inconscients et des plus esclaves, contre laquelle les syndicalistes surtout n'ont cessé de tonner dans le passé, nous est ainsi donnée en exemple. Quant à un avenir meilleur, nous ne le réaliserons qu'en *opposant* et non en *soumettant* toutes nos forces aux Etats.

Si nous étions écrasés par l'impérialisme prussien, il pèserait sur l'Europe le régime du militarisme le plus brutal et le plus réactionnaire qui soit. Toutes les forces démocratiques et révolutionnaires seraient pour longtemps étouffées. L'évolution serait arrêtée, le progrès social entravé.

Aurions-nous donc lutté pendant tant d'années contre les retours réactionaires de l'intérieur, pour accepter, au nom d'on ne sait quelle théorie émolliente, l'hégémonie d'une réaction étrangère qui les domine toutes ?

Il n'y a pas que l'impérialisme et le militarisme prussiens dans le monde, mais aussi les impérialismes et les militarismes de toutes les autres puissances, et il est absurde de s'en prendre à une seule manifestation du mal, pour proclamer les autres nécessaires et leur donner son adhésion. La cause des retours réactionnaires dans les différents pays n'était pourtant pas uniquement due à l'Allemagne, mais au fait que le capitalisme et l'étatisme sont partout les mêmes et doivent être partout combattus. Il s'agit donc de vaincre au nom d'un *principe nouveau* et non de l'ancien *principe bourgeois* ne pouvant donner que des fruits identiques à ceux qu'il a donnés jusqu'à présent. Et c'est à bien préciser ce *principe nouveau* qu'il faut avant tout s'attacher. Mais comment répéter cela à des gens raillant les principes ?

Qu'on ne vienne pas nous raconter que nous occupons une position fausse! Nous avons pour nous, dans le passé, l'exemple des Bakounine et des Blanqui, qu'on ne peut incriminer d'avoir jamais trahi la cause prolétarienne.

Laissons de côté Blanqui dont les idées n'ont jamais été les nôtres, mais évoquer Bakounine qui n'a jamais conçu d'autre action qu'une action anti-étatiste, c'est trahir son enseignement. Certes, le révolutionnaire russe avait une haine profonde de l'oppression allemande, mais il n'entendait la combattre que par cette révolution sociale, dont il n'est plus question dans les journaux révolutionnaires français. La théorie que Bakounine aurait trouvée émolliente est celle de l'alliance avec la bourgeoisie soi-disant démocratique. D'ailleurs, en 1870, il avait tenu un tout autre langage que la *Bataille Syndicaliste* aux ouvriers italiens. Ecoutons-le :

Ils (les ouvriers italiens) sont assommés par un travail qui les nourrit à peine, eux, leurs femmes, leurs enfants, maltraités, malmenés, se mourant de faim, et poussés, dirigés, se laissant aveuglément entraîner par la bourgeoisie radicale et libérale, ils parlent de marcher sur Rome, comme si les pierres du Colisée et du Vatican allaient leur donner la liberté, le loisir et le pain ; et ils font maintenant des meetings dans toutes leurs cités pour forcer *leur roi* d'envoyer *ses soldats* contre le pape ; comme si ce roi et ces soldats, aussi bien que cette bourgeoisie qui les pousse, les deux premiers protecteurs officiels, et la dernière exploiteuse privilégiée du droit de propriété, n'étaient point les causes principales, immédiates, de leur misère et de leur esclavage !

Ces préoccupations exclusivement politiques et patriotiques sont très généreuses, sans doute, de leur part. Mais il faut avouer en même temps qu'elles sont bien stupides. (*Oeuvres IV, p. 32-33*).

Aujourd'hui ce sont les syndicalistes français qui demandent aux travailleurs italiens de forcer *leur roi* d'envoyer *ses soldats* contre l'Autriche, tout en se réclamant de Bakounine! Ce n'est évidemment pas honnête.

Enfin, pour comble, la *Bataille* prétend que « tous les révolutionnaires sincères » n'ont plus rien de mieux à faire qu'à se battre pour le compte des financiers et des gouvernants de la Triple entente.

C'est le plus sûr moyen de conserver les libertés acquises et d'en assurer un développement mondial, continu et progressif.

Par cette coalition de tous les éléments d'avant-garde de tous les pays, nous stérilisons par avance tout retour offensif de la réaction.

Quand on songe aux résistances formidables qu'il a fallu vaincre, en France aussi bien qu'en Russie, pour les réformes légales les plus anodines, dont la réalisation n'eût certes pas constitué un danger vis-à-vis de l'Allemagne, ce langage sonne absolument faux. Mais les principes sacrifiés, tout ne saurait être que fausseté. L. B.

Pour la machine !

Je vois le bon peuple qui crève
Sous la machine sans broncher !
Maurice Boukay.

La machine domine le monde. C'est elle qui assure la puissance des capitalistes et asservit les peuples. C'est pour elle qu'on jette ces

derniers les uns contre les autres.

Les guerres modernes ne sont entreprises que pour des mobiles d'ordre économique. Et l'industrialisme à outrance, signe de nos temps, est la cause qu'à l'heure actuelle des millions d'hommes sont armés pour le meurtre de leurs semblables, que l'Europe est devenue un immense charnier, que l'humanité n'est plus qu'un vain mot et que la joie est bannie de tous les cœurs.

* * *

On n'a jamais pu avouer les motifs réels des guerres. Pour y entraîner les peuples, il a fallu de tout temps exploiter leur besoin d'idéalisme. On a dû se servir d'abstractions, recourir au résonnement des grands mots : Dieu !... Patrie !... Des mots, des maux !

Pour le conflit actuel, le même procédé a été employé. Il n'était besoin que de rafraîchir un peu les palabres en remplaçant les mots usés par de plus neufs. Et l'on assiste au spectacle paradoxal de gens participant de grand cœur à la guerre au nom de leurs sentiments pacifistes. Il s'est trouvé, en effet, des gouvernants avisés pour transformer les adversaires les plus résolus de la guerre en ses partisans les plus déterminés. Et cela, par la simple magie des phrases.

On a affirmé d'un côté, que cette guerre serait la dernière, qu'elle était entreprise pour anéantir le militarisme prussien qui offrait un danger permanent de conflits et interdisait ainsi tout effort de désarmement. Sir Edouard Grey, ministre anglais, a même été jusqu'à déclarer, tout comme un rédacteur de la *Voix du Peuple*, que le militarisme était immoral.

De l'autre côté, on a agité le péril tzariste pour exercer une pression sur ceux dont la foi avait besoin d'être forcée. Car, il faut bien avouer qu'en l'occurrence, il s'en trouvait dont les convictions anti-guerrières ne demandaient qu'à être ébranlées et pour qui tout prétexte de prendre les armes eût été le bienvenu. Il existe ainsi des prudes farouches dont la vertu résiste faute d'avoir l'occasion de succomber.

Dès lors, on s'est assuré l'appoint des éléments qu'il eût été malaisé de conduire au sacrifice au nom de la Patrie. Il fallait bien trouver quelque chose, et ce n'est vraisemblablement pas en avouant les raisons d'expansion économique, de développement industriel, qu'on eût pu rallier au troupeau les bêtes égarées. On a réalisé ainsi de merveilleuses « unités nationales » (!) qu'on ne s'est pas fait faute de célébrer.

Comment n'a-t-on pas compris ou n'a-t-on pas voulu comprendre de part et d'autre que cette guerre était une phase fatale de la lutte commerciale des nations, résultant de leur industrialisme intensif? Comment s'est-on imaginé qu'un conflit pût nous épargner la menace d'autres conflits en rétablissant l'équilibre des peuples? Cet équilibre est impossible à réaliser dans l'état actuel des choses, car les ressources d'un pays resteront toujours inférieures aux appétits de ses capitalistes. Et l'on sait que ces gens-là ne se piquent pas de respects exagérés. Leurs convoitises font bon marché de tous les droits.

* * *

Les camarades n'ont pas tous exercé un pouvoir suffisant sur eux-mêmes, afin de s'interdire de prendre parti, de quelque façon que ce fût, dans le choc sanglant qui met aux prises les plus grandes nations de l'Europe. Avec une inconcevable légèreté, on en est venu à souhaiter la victoire à tel ou tel des belligérants. Evidemment, on a motivé ces vœux pour les justifier.

On a dit, par exemple, qu'une victoire allemande était particulièrement à redouter, car il serait néfaste pour nous de voir s'implanter ailleurs que chez eux, les méthodes de socialisme et de syndicalisme des germains. L'esprit français, a-t-on ajouté, représente un progrès sur l'esprit allemand, du fait qu'il est moins disciplinable.

De deux choses l'une : Ou cet esprit est propre à la race, en est la caractéristique, et dans ce cas, une invasion de la France par les Allemands, ne pourrait avoir pour effet d'imposer aux Français une façon d'être incompatible avec leur nature. Ou bien les mœurs des hommes ne sont nullement subordonnées à des questions de races, ces races ayant tellement perdu de leur pureté et partant de leur caractère originaire, et un peuple serait formé par ses conditions de vie. Dans ce dernier cas, le peuple allemand apparaîtrait comme une victime qu'il convient plutôt de sauver que de combattre.

Je me range à la seconde façon de voir. Les Allemands sont ce que les a fait la situation économique de leur pays.

Depuis sa victoire de 1871, l'Allemagne s'est efforcée d'atteindre à une grande puissance industrielle. Elle y est parvenue non seulement grâce aux atouts fournis par les dispositions du traité de Francfort, mais parce que presque toute l'activité nationale a été dirigée dans ce sens. L'Allemagne a ainsi connu, pendant la période de paix, une prospérité incomparable, mais qui, en temps de guerre — c'est-à-dire de trêve industrielle — ne laisse pas que de paraître très superficielle.

A un état de choses nouveau, a correspondu un état d'esprit nouveau. L'orientation nouvelle de l'effort allemand a modifié la mentalité du pays. Tout cet effort ayant été porté vers le machinisme, ce dernier a fini par créer un principe qui s'est imposé. Le machinisme ne représente-t-il pas une doctrine d'autorité, en ce sens qu'il est le prototype de la centralisation ? Et les mœurs disciplinables des Allemands n'ont-elles pas été préparées par l'asservissement préalable à l'industrie, sorte d'idole nationale ?... L'impérialisme allemand est bien plus économique que politique.

* * *

Je pense qu'il y a lieu de réagir contre l'industrialisme à outrance, qui crée une fausse conception du progrès. On en vient à considérer comme tel seulement les créations scientifiques, sans se préoccuper si elles apportent une contribution réelle à l'amélioration du sort des hommes. On est ainsi tombé dans un matérialisme quasi incurable, dont nous avons particulièrement ressenti les déplorables effets dans nos milieux. Sans insister sur ce qu'a de vain, au fond, la lutte contre la nature, je déclare n'avoir aucune sympathie pour un prétendu progrès qui ne s'inquiète que de nos peines physiques sans se soucier de réaliser une amélioration dans le domaine moral. Car si les conquêtes scientifiques forcent l'admiration, les actions des hommes de notre temps ne sont pas pour nous faire préférer ceux-ci à leurs ancêtres les plus reculés. Je ne vois, pour ma part, aucune différence entre les hordes barbares d'autrefois et la soldatesque actuellement déchaînée.

Et puis, un sort lamentable ne nous est-il pas fait à nous, travailleurs, par le développement industriel? A présent, plus aucune variété dans le travail. l'initiative et le goût y sont devenus superflus. Rien que l'effort inconscient, acharné, la production intense. L'artisan est mort. Il a fait place à l'ouvrier.

Il serait désirable que les hommes aperçoivent ce qu'il y a de factice dans le progrès tel qu'il est compris. Le bonheur ne réside pas dans l'acquisition de commodités qu'on doit payer d'une subordination honteuse et qui vous enchaînent à votre condition. Sachons nous former une conception de vie en dehors des goûts et des usages consacrés. Aspirons à une personnalité toujours plus libre et plus belle.

Claude Le Maguet.

NOTES EN MARGE

Nous disions vrai...

Nous extrayons de la déclaration du député social-démocrate allemand Haase venant approuver au nom de son parti les crédits demandés pour la guerre :

..nous faisons ce que nous avons toujours annoncé : à l'heure du péril nous ne laissons pas la patrie en plan. Nous nous sentons d'accord en cela avec l'Internationale, qui a toujours reconnu à tout peuple le droit de défendre en tout temps son indépendance, si elle réprouve les guerres de conquêtes.

Parfaitement, les social-démocrates de tous les pays avaient déclaré en tout temps vouloir défendre leur Etat national, en se solidarisant entièrement avec leur gouvernement aussitôt la guerre déclarée. Seulement, chaque fois que nous avons affirmé cela dans nos discussions avec les socialistes parlementaires, nous nous sommes vus traiter de calomniateurs. Maintenant le fait est là pour prouver que nous avions raison. Et il est bon de le souligner.

Bonne cause, mauvais défenseur.

Le rédacteur actuel du *Gutenberg*, qui publia dans notre *Voix du Peuple*, il y a quelques années, grâce à une tolérance fort mal comprise, un article intitulé : « Vive la guerre ! » fait actuellement le bon apôtre, soucieux d'éliminer les haines de races, de faire preuve d'impartialité et de maintenir l'internationalisme, toutes choses dont il serait prêt à faire fi si une meilleure situation devait en résulter pour lui et sa prétentieuse personne.

Allons, hypocrite, pour parler d'idées et de principes, il faut savoir leur rester fidèle au lieu de les subordonner aux intérêts les plus mesquins !

Douloureuse statistique.

C'est le grand organe du parti socialiste allemand qui vient de la fournir et toute la presse bourgeoise s'est empressée de reproduire la bonne nouvelle, bonne pour elle. La voici :

Le *Vorwärts* publie la statistique des ouvriers socialistes inscrits dans les différents syndicats et actuellement sous les armes. Le total en est de 589,775, se décomposant comme suit : 131,821 métallurgistes ; 120,000 maçons et manœuvres ; 61,247 employés aux transports ; 44,429 ouvriers de fabrique ; 44.000 tourneurs ; 12,714 typographes ; 12,665 ouvriers des industries textiles. Suivent en nombres moins importants les cordonniers, les tailleurs, les bouchers, les meuniers.

Voilà donc la soi-disant « armée de l'Internationale » devenue l'armée d'un impérialisme hideux. Presque 600,000 hommes dont pas un n'aurait osé donner sa vie *contre* ses maîtres et allant tous la donner *pour!* Et il en sera ainsi fatalement aussi longtemps que le socialisme gardera son caractère étatiste.

L'opinion de Malatesta.

Un journal républicain ayant fait courir le bruit que notre camarade pouvait être d'une façon quelconque favorable à la guerre, Malatesta vient de répondre de Londres par la lettre suivante, adressée au camarade Louis Molinari de Milan :

En réponse à ton article sur la guerre, je lis dans l'*Iniziativa* un article de Malusardi contenant une phrase sur le « symptomatique silence de Malatesta », qui laisse supposer que je puisse être favorable à la guerre.

J'aurais pu simplement me taire, parce qu'il me semble qu'il suffit de se dire anarchiste pour affirmer implicitement son aversion pour la guerre et pour toute collaboration avec les gouvernements et les bourgeoisies, qui, par de louches intérêts et des atavismes surannés, ont provoqué la cruelle catastrophe dans laquelle l'Europe est plongée.

J'ai bien envoyé quelques articles à *Volontà*, mais il paraît qu'ils ne sont pas arrivés.

D'ailleurs, ici aussi, le service postal est en état de guerre. Les lettres arrivent, lorsqu'elles arrivent, avec dix ou quinze jours de retard et souvent on voit nettement qu'elles ont été ouvertes.

Si cette lettre te parvient, tu m'obligeras en profitant de l'occasion la plus prochaine pour déclarer que mon silence est dû à des conditions personnelles et nullement à des hésitations dans la condamnation la plus absolue de la guerre et d'une participation quelconque de ceux qui se disent anarchistes.

Aussitôt que je le pourrai, je développerai mes idées sur ce sujet.

Cette opinion n'a jamais fait pour nous le moindre doute, malgré un article de Malato dans la *Bataille Syndicaliste* du 5 octobre courant, laissant supposer une sympathie particulière de Malatesta pour les « Alliés ».

Mensonge universel.

L'impudence avec laquelle les gouvernements de tous les pays en guerre mentent est à peine croyable. Tous affirment avoir voulu et maintenu la paix, et tous ont fait la guerre aux quatre coins du globe. Guerres en Chine, en Mandchourie, au Tonkin, au Maroc, à Madagascar, au Cap, au Transvaal, au Congo, etc. Ce sont pourtant des faits assez importants pour qu'il ne soit pas permis de les passer sous silence. Les atrocités de la guerre actuelle ne sont-elles pas moindres que celles accomplies par tous les *civilisés* dans les coins les plus reculés du monde ? Cette Belgique qui soulève des sympathies aussi unanimes n'a-t-elle pas commis au Congo des infamies beaucoup plus grandes que celles dont elle

est victime à son tour? Dès lors, comment prendre parti pour les uns contre les autres sans adhérer à son tour à ce colossal mensonge chrétien et gouvernemental, sans contribuer aussi à l'aveuglement des peuples que nous nous étions promis d'éclairer?

Admettre que l'indépendance de continents entiers, grands plusieurs fois comme l'Europe, puisse être supprimée, et se récrier ensuite si quelques milliers de kilomètres carrés du sol européen subissent le même sort!

Il n'y a qu'une justice vraie, celle pour tous les pays et toutes les populations. Or, les Etats et les Eglises chrétiennes n'en veulent pas. La disparition seulement des uns et des autres pourra nous donner l'émancipation mondiale.

Leur devoir.

Le *Vorwärts* avait été suspendu le 27 septembre dernier, à la suite d'un article sur « L'Allemagne et l'étranger » dont nous détachons cette phrase :

Les camarades étrangers peuvent être assurés que, *si les travailleurs allemands défendent leur patrie, ils n'oublieront pas pour cela que leurs intérêts sont les mêmes que ceux des prolétaires des autres pays*, qui, comme eux-mêmes, contre leur volonté, en dépit même de leurs démonstrations pacifiques répétées et formelles, ont été entraînés dans la guerre et y font leur devoir.

Donc, le « devoir » des camarades aussi bien Allemands qu'étrangers est pour le moment de s'entretuer par centaines de milliers. Plus tard, les prolétaires de tous les pays se rappelleront avoir des intérêts communs, pour lesquels toutefois il ne saurait être question de donner sa vie.

Dame! le prolétariat alors se souviendra aussi d'être le parti de la paix et il voudra assurer à ses maîtres une digestion plus que paisible!

Faut-il, tout de même, que la censure allemande soit ombrageuse pour frapper un journal à cause d'un pareil bafouillage! Le *Vorwärts*, bien entendu, a fait ensuite acte de soumission et publié la déclaration que l'Etat-major impérial lui a dictée pour reparaître!

Le franc chauvinisme est d'ailleurs de beaucoup préférable à un grotesque internationalisme.

L'Irlande réfractaire.

Un journal anarchiste américain, *L'Era nuova* de Paterson, nous apprend que l'Irlande n'aurait fourni à l'armée de Lord Kitchener que 18,000 volontaires, dont 13,000 de l'Ulster anglican et 5,000 seulement de tout le reste de l'Irlande. De grandes affiches déconseillaient, paraît-il, dans les principales localités irlandaises de s'enrôler dans l'armée de l'oppresseur anglais, contre un ennemi, l'Allemagne, dont l'Irlande n'a jamais eu à souffrir. A part quelques considérations patriotiques et religieuses auxquelles nous ne pouvons certes nous associer, nous ne saurions que regretter le manque, chez tous les peuples belligérants, de cette clairvoyance irlandaise. Avant de combattre tout ennemi extérieur, il faut s'être débarrassé de celui de l'intérieur.

Sinistres canailles.

Nous voulons parler des administrateurs de la Croix-Rouge allemande. Pour soutirer aux plus pauvres jusqu'à leur ultime bien, ils ont imaginé de demander aux femmes des soldats partis pour la guerre leur alliance d'or, l'échangeant contre un anneau de fer, à l'intérieur duquel se trouve cette inscription : *Gold gab ich für Eisen* (je donnai de l'or pour du fer).

En attendant, les fournisseurs de l'armée, eux, donnent du fer pour de l'or. Et la guerre terminée, ils auront gagné quelques centaines de millions! Possible que le populo n'arrive jamais à les découvrir et à leur faire rendre gorge! Il ne faudrait pourtant pas craindre de la leur serrer à jamais.

Le prix Nobel.

Nous avons déjà fait remarquer que parmi nos bons bourgeois plusieurs en sont venus à regretter qu'il ne se soit pas trouvé des anarchistes pour faire ceci ou cela. Nous voilà donc élevés au rôle de sauveurs de la société, par ces mêmes actes qui devaient nous faire honnir par l'univers entier! Nous ne pouvions certes espérer une revanche plus éclatante.

Dernièrement encore, le *Secolo* de Milan, en parlant de l'attribution des prix de la paix Nobel pour l'année courante, proposait de les décerner à celui ou à ceux qui tueraient Bertha Krupp ou offriraient sur un plateau les têtes de ses principaux clients!

Ah! si l'un de nos journaux en avait dit autant il y a trois mois seulement...

Le bon enseignement.

Notre camarade Kropotkine, dans une très longue lettre sur la guerre actuelle, écrit entre autres :

Les causes de la guerre devront être attaquées par la racine. Et nous avons un grand espoir que cette guerre ouvrira les yeux à la masse des travailleurs et à quantité d'hommes au sein des classes moyennes. Ils verront la part prise par le Capital et l'Etat pour amener le conflit actuel entre nations.

Voilà le seul programme anarchiste que nous acceptons. Il est énorme et nous sommes encore si peu pour l'entreprendre, que nous aurions grand tort de nous en détourner pour toute autre tâche que le sentiment seulement et non la raison nous conseillerait.

La guerre pour nous ne saurait vouloir dire que révolution sociale immédiate. C'était aussi la pensée de Bakounine, que d'aucuns citent à tort aujourd'hui pour nous conseiller de suivre les drapeaux des Etats de la Triple Entente. L. B.

Leur « action directe ».

Celle de la bourgeoisie internationale en guerre. Qu'est, en comparaison de ce qu'elle met en œuvre effectivement, ce que nous avons pu, nous révolutionnaires, je ne dis pas pratiquer, mais même propager? Bombes et explosifs de toutes sortes pleuvent de tous côtés : des airs, des obus, des mortiers; l'incendie accomplit ses ravages, tout y passe : vies humaines, récoltes, monuments.

Et dire que des travailleurs, des exploités ont contribué à la fabrication de tous ces engins de meurtre qui ont valu l'enrichissement par milliards des actionnaires de Krupp et de Schneider et qui servent aujourd'hui à nos maîtres pour que nous nous entretuyions pour la plus grande défense de leurs intérêts!

Quand saurons-nous enfin nous en servir pour nous débarrasser à jamais de la présence de tous nos exploiteurs?

Pour la barricade

Les deux côtés de la barricade, dont nous avait parlé M. Clemenceau, paraissent ne plus exister, probablement parce que la barricade révolutionnaire elle-même n'est plus qu'un lointain souvenir, plutôt fâcheux pour la concorde nationale, seule admise aujourd'hui. Aussi dans la *Bataille syndicaliste* de Paris, qui pourrait, sans changement sensible, servir d'organe gouvernemental, avons-nous pu lire les choses les plus extraordinaires. Nous glanons au hasard :

La proclamation du tsar à la Pologne est venue à son heure, les Polonais allemands manifestent déjà une agitation de bon augure, elle se traduira par des actes dès que la défaite aura entamé la force répressive de la police.

Le kaiser le sait, et il tente de détruire chez eux les espérances qu'ont fait naître en leur cœur les engagements solennels de Nicolas II. Pour y parvenir, il promet davantage encore ; mais les Polonais ne se laisseront pas prendre à cette grossière surenchère...

La liberté? Fi! La manière forte, l'arbitraire, la spoliation, voilà les seules méthodes allemandes.

Les Polonais attendent ; ils attendent l'heure qui sonnera la défaite allemande et marquera celle de la résurrection de la Pologne!

Des révolutionnaires attendant le triomphe de la liberté, de la victoire du tsarisme! Il est vrai que le précédent de la Finlande, au peuple loyal, généreux et cultivé et dont l'autonomie a été criminellement détruite, est bien fait pour donner de la valeur aux promesses du pendeur Nicolas!

Dans un article sur *le Prolétariat et la Guerre*, Jouhaux écrit :

On nous a souvent dit, on nous répète : Les peuples sont toujours victimes de leur générosité, ils répandent courageusement leur sang, il n'en retirent aucun bénéfice. Contre cette possibilité d'être une fois de plus dupés, organisons-nous et apparaissons, par notre concours apporté, comme des éléments de la victoire.

Pour cesser d'être dupés, rien de mieux à faire que de s'organiser dans l'armée du capital et de l'Etat! Qui l'aurait cru?

En Angleterre, le gouvernement a dû solliciter directement le concours du prolétariat; en Belgique, les travailleurs organisés ont formé une puissance dont l'Etat belge a reconnu tout le prix; en France, l'adhésion de la classe ouvrière a augmenté l'élan du pays et assuré les éléments de la victoire; la Russie a eu pour elle la neutralité des révolutionnaires; enfin, en Italie, les prolétaires tiendraient en échec une royauté qui se laisserait aller à une intervention triplicienne.

Partout, dès à présent, la force du prolétariat s'est fait sentir puissamment; combien grande serait cette pression si, demain, la victoire réalisée d'un effort concerté, les différents peuples agissaient pour la fin de toute guerre.

Ainsi, voilà des peuples qui, incapables de réaliser un programme à eux, ont tout simplement accepté, sans garantie, et même sans promesse aucune, d'obéir aveuglément à leurs maîtres, et dans cette soumission et cet aveuglement, il faudrait voir la presque certitude de la révolte éclairée à venir!

Nous ferons bien de persister à la chercher ailleurs et surtout d'envisager un but beaucoup plus important et élevé que celui indiqué par Jouhaux, les trois huit :

Comme prix de leur effort et de la vie des leurs, donnée sans marchander, les travailleurs ne seront-ils pas en droit de réclamer l'application des trois huit, réforme ouvrière internationale depuis si longtemps attendue?

Il n'est donc plus question d'arriver à la Révolution sociale! Vive la guerre avec ses centaines de milliers de victimes... pour les trois huit!

D'ailleurs, avec la révolution, la lutte de classe elle-même est dûment mise au rancart.

C'est Yves Bidamant qui écrit :

Comme un peu partout en France, Maisons-Laffitte aura connu, pendant la guerre, la collaboration de classes.

Faut-il s'en plaindre?... Je ne le crois pas!

Il y a eu tant de mensonges répandus sur nous et sur notre action sociale, que les commerçants et les représentants de la bourgeoisie doivent croire aujourd'hui qu'ils ont été trompés sur notre compte. — Ici, comme ailleurs, sans doute, où la classe ouvrière a collaboré loyalement avec ses adversaires d'hier et de demain, nous pouvons, à notre tour, reconnaître que souvent nous fûmes injustes vis-à-vis de nos alliés momentanés!

Ces bons bourgeois ne nous ont donné que la boucherie mondiale actuelle, aussi avons-nous été injustes à leur égard. Que fallait-il donc pour que nos attaques fussent entièrement justifiées? Bidamant, qui paraît déjà regretter de redevenir demain l'adversaire, non l'ennemi, de la bourgeoisie, pourrait-il nous le dire?

Arrêtons pour cette fois nos citations. Rien n'est plus douloureux que de voir certains représentants du prolétariat français raisonner comme les capitalistes et les nationalistes les plus authentiques. Ces derniers sont conséquents et ne font que poursuivre logiquement leur programme du passé, mais comment ne pas voir que toute opposition détruite, cette France que l'on prétend servir, deviendra un pays mort pour la liberté, car cette dernière ne pourra encore et toujours vaincre que par la Révolution? L. B.

Autour de la crise

Dans la métallurgie

La métallurgie est peut-être la profession où le patronat a le plus profité de la situation pour opérer des baisses de salaire. Le *Métallurgiste* en apporte de nombreux exemples.

A Genève, la maison Mégevet, dont le chef est un grand patriote, officier de l'armée fédérale, fait subir à son personnel ou plutôt son personnel a accepté de subir une réduction de 20 0|0. Chez Pic-Pic, la réduction est de 25 0|0. Avec le 50 0|0 de diminution, la fabrique H. Cuénod détient le record. A Cossonay, la maison Aubert, Grenier et Cie a retiré l'augmentation de 5 0|0 accordée après la grève de février dernier. A Zurich, chez Reishauer, les ouvriers ont été avisés que la durée du travail serait réduite à 32 heures par semaine, que tous les prix du travail aux pièces subiraient une réduction de 25 0|0 et que les salaires seraient désormais fixés avec chaque ouvrier individuellement. Toujours à Zurich, chez Novitas, on voulait faire supporter aux ouvriers une réduction de 40 0|0. Dignement, ceux-ci se firent tous régler et la boîte fut fermée. Il en a été de même à l'Industrie électri-

que, à Sécheron (Genève) où les mouleurs refusèrent également une rédaction de 40 0/0.

D'accord, mais...

A un meeting de sans-travail tenu à Genève, le citoyen Jean Sigg a recommandé à son auditoire de ne pas penser à l'organisation seulement en temps de chômage, mais aussi avant. D'accord, mais l'orateur aurait pu également reprocher à certaines fédérations centralistes d'encaisser en période active et de refuser, le moment venu, les *droits* acquis par des versements et méconnus par des êtres qui s'arrangent toujours pour ne pas perdre le produit de leur fromage. Il ne l'a pas fait, sans doute pour ne pas déplaire à deux de ses co-conférenciers.

On nous dit

que la mesure prise au sujet du pain par la Coopé genevoise « devait être nécessaire et que, n'importe comment, elle devait en hausser le prix ». Le Conseil d'administration, lui, n'a pas soufflé mot de cette « nécessité ». Prenant les coopérateurs pour de vulgaires naïfs, il a essayé de les persuader que c'était une mesure avantageuse pour eux, alors qu'en réalité la décision prise ne se traduit que par une énorme augmentation du coût d'une denrée de première nécessité. Car le pain n'est pas du luxe, que nous sachions !

Ils montrent les dents

Les régisseurs commencent à reprendre sérieusement leur rôle normal. Ils montrent les dents et, à ceux qui vont leur expliquer leur malheureuse situation et le pourquoi du non-paiement de leur loyer, la plupart déclarent que ça ne les regarde pas et qu'ils n'ont pas à entrer dans ces détails. On nous cite plusieurs cas de poursuites, de nombreuses menaces de la part de représentants de Proprio. En voici un typique : Une veuve, chargée de trois enfants, occupait un appartement de deux pièces pour le prix de 360 fr. L'autre jour, elle reçut une missive de son régisseur — un des plus grands de Genève — l'invitant à déguerpir. C'est qu'il faut dire que la malheureuse est sans travail depuis le 1er août et, malgré ses efforts, elle n'a pu en trouver. Elle s'en vint conter cela à son correspondant, forte de la justesse de sa cause. Le régisseur demeura intraitable et exigeait le versement d'acomptes à époques fixes, ce à quoi la veuve ne put s'engager. Alors on lui signifia qu'elle n'avait qu'à quitter de suite son logement. Si cela continue, il n'y aura que deux moyens à employer : ou voler pour payer son loyer ou créer une association prête à intervenir pour empêcher par l'action directe qu'on jette des malheureux sur la rue. A. Ch.

Chez les typographes

On sait que les typos fédérés qui travaillent la semaine complète paient un supplément de 2 fr. à la caisse et ceux travaillant une demi-semaine versent la cotisation ordinaire de 1 fr. 60. Un correspondant du *Gutenberg* — d'après lequel le chômage coûterait 2500 fr. par semaine à la caisse fédérative — proposa l'adjonction de deux nouvelles catégories : ceux travaillant 36 heures par semaines paieraient un supplément de 50 cent. et ceux travaillant 45 heures un supplément de 1 fr. Il ajoute :

L'adoption de cette nouvelle disposition ne doit pas faire l'objet d'une assemblée de délégués. Je propose que chaque comité de section la soumette immédiatement au vote de ses membres. Chaque section fera connaitre au C. C., sans retard, le résultat de la votation et, au cas où la majorité des sections aurait adopté ce nouvel article, le C. C. avisera, s'il y a lieu, la minorité d'avoir à se soumettre, à défaut de quoi il serait pris des mesures contre elle.

A La Chaux-de-Fonds, les fédérés travaillant semaine entière versent une cotisation hebdomadaire de 5 fr. Dans cette localité, 17 membres sont occupés pendant la semaine complète, 30 pendant la demi-journée, 16 chôment totalement et 17 sont au service militaire.

De son côté, le Groupe typographique romand continue à délivrer les secours sans tenir compte des limites statutaires.

Inégalités démocratiques

Toute « démocratique » qu'elle soit, l'armée suisse compte énormément d'éléments qui ne donnent pas leurs services pour rien. Général, commandants de corps, officiers supérieurs et subalternes s'attribuent de beaux émoluments allant jusqu'à 50 francs par jour. Les pioupious, eux, se contentent de seize sous, diminués encore par l'ordinaire. Les premiers se recrutent dans la classe aisée et fortunée et n'ont pas de soucis à se faire pour leurs familles. Les seconds appartiennent au peuple et laissent presque tous femmes et gosses dans une gêne que les secours parcimonieusement distribués ne parviennent pas à diminuer. Donc, le dessus de la gamelle va aux riches et le fond aux purotins. C'est dans l'ordre. Mais les traîneurs de sabre, tous ardents patriotes, ne songent pas à cette irrégularité démocratique, et il ne leur viendrait pas à l'idée de se contenter d'une paie moins élevée pour aider *leur* patrie à faire des économies.

Nos réunions

Elles sont de plus en plus suivies, les réunions convoquées par les groupes de la *Voix du Peuple* et du *Réveil*. Chaque quinzaine, de nombreux camarades éprouvent le besoin d'échanger leurs idées et leurs vues en cette période troublée. Au moment où nous assistons à un confusionnisme et à des déviations parfois absolument incompréhensibles, il est nécessaire d'envisager les choses en dehors de toute préoccupation de races et au dessus des mots de « liberté », de « progrès », de « fraternité », distribués à foison par certaine presse pour circonvenir le peuple sur les dessous de la guerre. La liberté, le progrès, la fraternité et la paix ne peuvent être le fruit d'une boucherie, mais bien de la disparition des Etats et du capitalisme. Ce qu'il ne faut jamais oublier et ce qu'il faut répéter sans cesse.

La Chaux-de-Fonds

La misère est grande dans nos montagnes et la population de la cité horlogère se trouve dans une situation intenable. Plus que partout ailleurs, les frais d'entretien sont élevés ; nourriture à part, il faut tenir compte des habits, du chauffage et autres nécessités inhérentes à un climat tel que celui auquel nous sommes soumis. Et le travail fait défaut, l'industrie indigène, celle qui entretient l'énorme majorité des habitants, est complètement paralysée. Un argument péremptoire qui, mieux que des phrases, donnera une idée de la situation est celui-ci : neuf mille personnes — soit plus de 21 0/0 de la population — sont au bénéfice de secours. Ajoutez à ce chiffre tous les malheureux qui préfèrent se passer de la charité plutôt que d'avouer leur situation, et vous pourrez tirer une conclusion.

La carte à payer

Les finances de l'Etat suisse ne sont pas brillantes. La mobilisation coûte gros, les emprunts aussi et la carte à payer se présente déjà sous un aspect propre à réjouir les gens de banque. La guerre n'est pas une affaire malheureuse pour tout le monde. Nos gouvernants songent aux mesures à prendre pour combler le trou. Ils parlent du monopole du tabac, lequel aurait pour adversaires les socialistes qui n'en seraient partisans, disent-ils, qu'à la condition qu'il serve à une œuvre de législation sociale, et diverses fractions de la bourgeoisie. On parle également d'un impôt de guerre. Que sera-t-il et quelles seraient ses bases? On ne sait au juste. Mais quelques organes bourgeois s'en préoccupent et se préparent à empêcher qu'il retombe sur leur classe. C'est ainsi que le *Vaterlana* s'est livré à un calcul qui, basé sur 80 millions, montre que cela équivaudrait en moyenne à un impôt supplémentaire de 6 pour mille, « mais beaucoup plus élevé pour les catégories supérieures ». Et le journal de demander « que cette grosse question soit étudiée et discutée sans précipitation ». L'organe catholique lucernois peut être sans appréhension : la question sera étudiée, discutée et résolue de façon à ce que le gros morceau de l'impôt de guerre soit fourni par le peuple. c'est-à-dire par les travailleurs. Il n'y a pas à en douter.

Michel BAKOUNINE.

L'Organisation de l'Internationale

Prix : **5 cent.** *l'exemplaire ;* **3 fr.** *le cent, franco de port.*

Nous recommandons tout particulièrement aux camarades cette brochure, qui résume bien les idées du grand révolutionnaire russe.

La demander au **Réveil,** *rue des Savoises, 6, Genève.*

Si vis pacem

(Si tu veux la paix...)

Nous mettons en vente au prix de **50 centimes l'exemplaire (2 fr. les cinq exemplaires franco de port dans toute la Suisse)** ce grand tableau de F. Sagrista, tirage en huit couleurs, format 60/80 centimètres, sur papier de luxe granulé.

L'urgente nécessité d'une active propagande en faveur de la paix entre tous les peuples, nous conseille une large diffusion de ce tableau que nous vendons ainsi la moitié de sa valeur réelle. Il importe surtout de lutter contre la diffusion de tableaux et images militaires, glorifiant la guerre et les pires carnages et qui exercent sur le peuple l'influence la plus pernicieuse.

Nous sommes certains qu'au prix dérisoire où nous le cédons, *Si vis pacem...* sera bientôt connu et acheté par tous.

SOUSCRIPTION

en faveur de la VOIX DU PEUPLE

Total au 3 octobre, 118.45 ; J. J., Renens, 1.— ; J. D. Carrels, 1.— ; J. A. Chaux-de-Fonds, 1.— ; Syndicat autonome de Bienne, 5 — ; Genève, B. 1.— ; S., 1.— ; B., 0.50 ; Réunion du 24 septembre, 20.10 ; Réunion du 7 octobre, 11.— ; Geneve, R. F. 1.— ; Chaux-de-Fonds, I. et S. 1.50 ; J. A., 1.— ; A. D., 1.— ; Genève, A. 1.— ; Lausanne, V. S. 1.50 ; Réunion du 21 octobre, 16.50 ; Total au 31 octobre, fr. 183.55.

COMPTES DU JOURNAL

Recettes	
Abonnement : Renens	2.—
Souscriptions :	65.10
Total des recettes	Fr. 67.10
Dépenses	
Comp., tirage, exp. des Nos 34 35	85.40
Déficit au 3 octobre	Fr. 252.85
Déficit au 31 octobre	271.15

Souscription

pour venir en aide aux parents du camarade François Cheseaux, de Saillon, emprisonné pour propagande antimilitariste.

Total précédent	26.—
V. S., Lausanne	2.—
Fousy	0.50
La Poire, Genève	5.—
Deux antimilitaristes, Lausanne	4.—
Total	37.50

BILAN DU " RÉVEIL "

Recettes

Vente journaux et brochures :

Chaux-de-Fonds, 6.25 ; Genève, 3.60 ; Madretsch, 4.— ; Peseux, 14.— ; Saint-Imier, 3.— ; Senigaglia, 4.80 ; Valais, 2.—

TOTAL Fr. 37.65

Abonnements :

Barre Vt, P. T., 5.15 ; Genève, V. Ceretti 1.50.

TOTAL Fr. 6.65

Souscription :

Chaux-de-Fonds, A. D. 1.— ; J. et S. 1.50, J. A. 2.— ; Genève, E. H. 1.— ; La Poire, 5.— ; Adel. 1.— ; R. F., 1.— Dr N., 20.— ; Jeanquimarche 5.— ; Souscription à la réunion du 22 octobre courant (moitié à la *Voix du Peuple*), 16 50 ; Herisau, E. R., 1.— ; Montpelier et Barre, Vt., fra compagni, 51.50 ; Lausanne, V. S. 1.50.

TOTAL Fr. 108.—

TOTAL des recettes au 29 octobre Fr. 152.30

Dépenses

Frais de poste	24.60
Journal no 396	35.—
Salle pour réunion	2.—
Déficit du numéro précédent	877.55
Total des dépenses	939.15
Déficit	785.95

Les sommes reçues sans indication précise sont portées moitié en faveur de la Voix du Peuple *et moitié en faveur du* Réveil.

Imprimerie des Unions ouvrières, à base communiste.